

## investir en manchette

### LE CONTEXTE

#### UNE OCCASION DE RÊVE

« La situation actuelle du marché offre une occasion d'achat unique d'investir dans les actions canadiennes. »  
- Bob Harper, directeur du placement de Fidelity Investments Canada

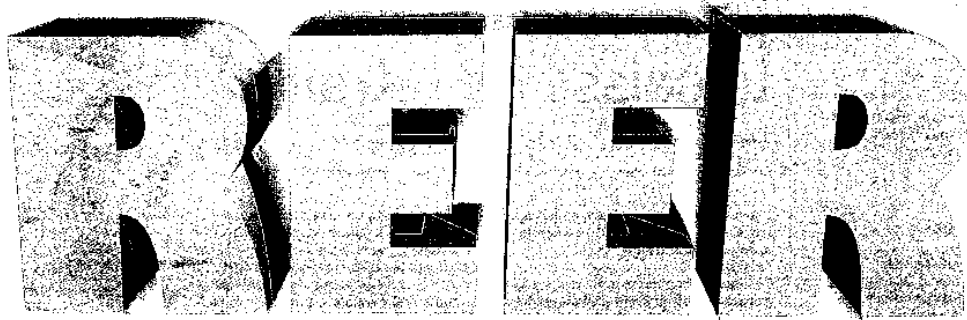
#### BEAUCOUP DE CIGALES INSOUCIANTES

**70 %** Proportion des Canadiens qui disent n'avoir fait aucune planification financière.

#### PAS D'ARGENT POUR LE REER

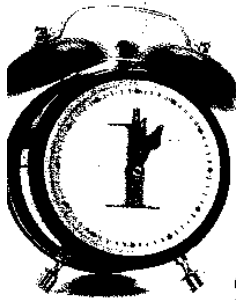
**38 %** Proportion des Canadiens qui ne prévoient pas cotiser à un REER cette année.

# Réveillez votre



**L**es pertes subies sur vos placements au cours des derniers mois vous ont échaudé ? Ne renoncez surtout pas à cotiser à votre REER cette année. Ce serait une erreur colossale, disent les experts. Les marchés boursiers étant à leur plus bas, ils sont appelés à rebondir et à vous procurer des rendements qui permettront de regarnir votre portefeuille. C'est donc l'occasion idéale de redonner de la vigueur à votre REER. Voici six conseils pour réussir la réanimation.

par Jean-François Cloutier > jean-francois.cloutier@transcontinental.ca



## Revoquez calmement votre planification financière

De nombreux lecteurs nous demandent quoi faire de leurs placements dans le REER à la suite de la crise, certains étant prêts à vendre toutes leurs actions. Or, la pire chose à faire après avoir perdu de l'argent est de réagir à chaud.

« Les épargnants doivent éviter de paniquer et de prendre des décisions hâtives sous le coup de l'émotion », indique Guylaine Dufresne, planificatrice financière à la Banque Laurentienne.

M<sup>me</sup> Dufresne fait remarquer que, même si la valeur de votre portefeuille a baissé, la perte n'existe que sur papier tant que vous n'avez pas vendu vos titres. De bons placements pourraient reprendre de l'altitude plus vite que vous ne le croyez et ne doivent pas être sacrifiés dans une vente de feu.

Il est essentiel de faire un ménage ordonné de votre portefeuille. En analysant les titres

séparément, vous pourriez départager ceux qui offrent encore un bon potentiel à long terme de ceux qui ont moins de chances de traverser la crise.

Une baisse de la valeur de votre portefeuille n'indique pas non plus que votre stratégie de placement était erronée. « Si vous aviez un plan d'épargne, continuez de le suivre », recommande Marc Dalpé, conseiller en placement au groupe Dalpé-Millette.

Si ce plan a été mis à mal - par exemple, si vous vous rendez compte que vous ne pourrez pas prendre votre retraite au moment prévu -, envisagez des mesures réalistes pour y remédier.

Diverses options peuvent être considérées, mentionne M<sup>me</sup> Dufresne : accroître vos cotisations REER, repousser l'âge de votre retraite, envisager un travail à temps partiel après votre vie active.

Il est crucial que vous connaissiez bien votre tolérance au risque, de façon à ce que les fluctuations boursières ne vous incitent à déroger de votre plan. Si ce n'est pas encore fait, établissez avec votre conseiller un plan personnalisé, qui tient compte aussi précisément que possible de vos objectifs et de votre tolérance au risque. ■

## Rééquilibrez votre portefeuille

La chute des marchés boursiers a probablement déséquilibré la répartition entre les actions et les obligations dans votre portefeuille.

« Rééquilibrez votre portefeuille afin de rétablir la pondération que vous aviez prévue pour chaque type de placement dans votre planification d'épargne-retraite », recommande Guylaine Dufresne.

Cela devrait se traduire par l'achat d'actions dont la valeur a beaucoup baissé en 2008 par rapport aux obligations. À moins d'être proche de la retraite, la pire erreur serait de renoncer à investir en Bourse pour vous concentrer uniquement sur des titres à revenu fixe qui offrent un faible rendement à long terme, affirme Marc Dalpé.

« Les décisions faciles sont rarement les bonnes », dit-il.

Si, durant la trépidation boursière de la fin des années 1990, acheter plus d'actions semblait une décision facile, en ce moment, acheter des obligations d'épargne et des



certificats de placement garantis peut sembler logique. Un tel comportement risque toutefois de vous faire manquer le prochain marché haussier.

« Les investisseurs doivent se rendre compte que, tôt ou tard, l'économie va se redresser et que la Bourse va remonter », dit Bill Schulteis, fondateur de Sagemark Wealth Management et auteur de *The Coffeehouse Investor*.

Ce conseil vaut d'autant plus que les actions ont rarement été meilleur marché. « Les rendements des principaux indices boursiers sur cinq ans devraient être très attrayants », souligne M. Schulteis.

En ce qui a trait à la portion obligatoire de votre portefeuille, M. Dalpé privilégie l'achat d'obligations à court terme, compte tenu que les taux d'intérêt sur ce genre de produit sont actuellement très faibles.

« Vous pourriez probablement profiter de taux plus avantageux dans deux ou trois ans », précise M. Dalpé. ■

# en manchette investir



### NE SOYEZ PAS MOUJON

« Soyez audacieux quand les autres sont créatifs, soyez craintifs quand les autres sont audacieux »  
- Warren Buffett, président de Berkshire Hathaway

« En temps de volatilité, la stratégie du réinvestissement périodique est tout indiquée », dit Marc Dalpé. Elle permet d'obtenir une cote de moyenne sur la valeur d'un placement durant une période donnée. Faire une entrée graduelle réduira aussi l'angoisse de revendre dans un marché baissé.

« L'épargne continue offre en quelque sorte une protection contre les émotions liées aux gros investissements », explique M. Schulteis. Autrement dit, il est plus

facile de tolérer une perte temporaire de 15 % sur un placement mensuel de 300 \$ que sur un seul placement de 1000 \$ effectué à la fin de l'année.

« Faites de vos cotisations RRER un poste de dépense fixe, au même titre que l'épicerie », suggère Jean-Karim Deschênes, responsable affaires à la vice-présidence des services de gestion des avoirs de Desjardins.

Cotiser chaque semaine ou chaque mois à votre RRER vous permettra d'atteindre plus facilement vos objectifs d'épargne annuelle, souligne-t-il.

## Réinvestissez progressivement en Bourse

Les marchés financiers resteront très volatils au cours des prochains mois, croient plusieurs experts.

Pour l'épargnant échaudé, la meilleure stratégie est de revenir progressivement en Bourse, en commençant à investir une petite somme chaque mois.

## Faites la guerre aux frais de gestion

Il est impossible de prédire quand la Bourse rebondira. Alors agissez sur des éléments que vous pouvez contrôler.

Un moyen sûr d'améliorer votre rendement est de réduire au minimum vos frais financiers.

Chaque fois que vous négociez des titres, des frais s'appliquent, ce qui limite l'intérêt de tenter de suivre les moindres tendances du marché en changeant au jour le jour la composition de votre portefeuille.

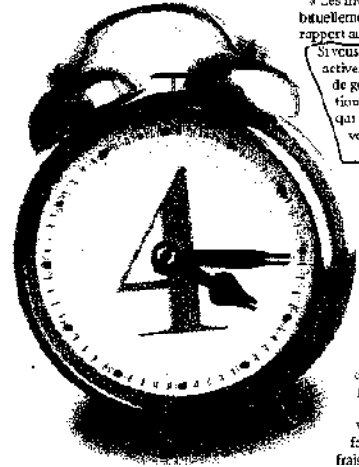
« Les investisseurs trop actifs affichent habituellement un rendement lamentable par rapport aux indices », dit R.J. Schulteis.

Si vous possédez des fonds communs gérés activement, assurez-vous que leurs frais de gestion sont raisonnables. « Un gestionnaire qui bat l'indice 1 fois sur 10 et qui exige des frais de 2,75 % par an ne vous en donne pas pour votre argent », affirme M. Dalpé.

Comme solution de rechange, M. Schulteis favorise les fonds indiciels et les fonds négociés en Bourse, dont les frais de gestion sont réduits. « En tenant compte des frais de gestion, la grande majorité des gestionnaires ne sont pas capables de battre l'indice boursier à long terme », explique M. Schulteis.

Regrouper tous ses placements dans une seule institution financière devrait aussi vous permettre de négocier de meilleurs tarifs.

De plus, si vous gérez vous-même votre compte RRER, favorisez les fonds communs qui ne rigent aucuns frais à l'achat et à la vente.



### CHANGEMENT DE CAP

# 10 %

Proportion des Canadiens qui ont modifié leur stratégie de placement à la suite de la crise boursière

## Ne pariez pas sur des titres trop risqués

Même si les titres de faible valeur boursière pourraient rebondir fortement lors d'une reprise, mieux vaut continuer de favoriser les sociétés solides financièrement et en mesure de maintenir leur dividende.

« Je ne vois pas d'avantage en ce moment à acheter des titres risqués », dit Marc Dalpé.

Parmi les titres de qualité, il mentionne ceux de grandes banques canadiennes, comme la Banque Royale, la Banque TD et la Banque Scotia.

« Elles ont perdu beaucoup de valeur, mais restent des entreprises solides à long terme », dit-il.

Les dividendes versés par ces banques sont aussi un facteur d'attrait. « Leur rendement de dividende annuel de 5 ou 6 % permet

de patienter en attendant que leurs actions retrouvent de la valeur », précise M. Dalpé.

« Plusieurs grandes entreprises offrent un programme de réinvestissement automatique du dividende qui pourrait aussi vous rapporter gros.

Dans son livre *The Future for Investors*, Jeremy Siegel, surnommé le « Magicien de Wharton », indique que le réinvestissement du dividende est le facteur déterminant dans le rendement des titres les plus performants à long terme.

Attention toutefois aux sociétés offrant un rendement de dividende très élevé, car elles pourraient être

contraintes de réduire leur dividende prochainement. C'est aussi le signe que le marché prévoit une baisse de leur titre. »



## Investisseurs aguerris, oscz d'autres stratégies

Pour l'investisseur aguerris et aventureux, faire appel à des stratégies de placement non traditionnelles pourrait se révéler payant dans le contexte actuel.

Ker. Hawkins, vice-président de Second Capital Investment, évoque la possibilité de profiter de la bulle qui s'est formée dans les obligations gouvernementales à long terme en misant sur la baisse éventuelle de leur valeur. Il n'est pas possible de pratiquer la vente à découvert ni d'acheter des options de vente dans un RRER, mais il existe un fond négocié en Bourse qui permet d'obtenir le même résultat sur les bons du Trésor américains : il s'agit du fonds négocié en Bourse RealPro obligations É.-U. 30 ans baissés (CUR, HTD). Ce fond reproduit leur prix et leur rendement quotidiens du prix de ces obligations, mais à l'inverse : il s'apprécie lorsque le prix des obligations baisse et que le taux de rendement, rance.

Il faut cependant être très prudent avec ce genre de titres, comme l'explique notre chroniqueur Bernard Mooney en page 39.

M. Hawkins suggère également de considérer les obligations de sociétés de grande qualité. « L'écart entre les rendements des obligations gouvernementales et des obligations de sociétés atteint un niveau presque inégalé », dit M. Hawkins. Barclays Canada offre un fonds négocié en Bourse composé de 252 obligations de sociétés canadiennes (TOI, XCB).

Patrick Proulx, gestionnaire de portefeuille chez Globevest Capital, suggère pour sa part



de réduire votre risque en vendant une option d'achat couverte sur un titre que vous détenez et qui, selon vous, remontera bientôt.

« Si le titre atteint une valeur donnée, il se peut que l'option soit exercée et que vous soyez forcé de vendre vos actions. Vous réaliserez tout de même un gain lors de cette vente. À l'inverse si le titre baisse ou stagne, vous bénéficierez d'une certaine protection.

En effet, vous conserverez au moins l'argent que vous avez reçu de l'investisseur à qui vous avez vendu l'option d'achat couverte. « En contrepartie d'une limite au potentiel haussier d'un titre, vous obtenez un coupon protecteur en cas de baisse », résume M. Proulx. »

### À lire à la page suivante :

► Cinq placements pour rallier votre REER

## investir en manchette

# Cinq placements pour ranimer votre REER

**Recommandations.** Les experts voient de belles occasions de placement dans la technologie, l'énergie et la finance.

par Jean-François Cloutier > jean-francois.cloutier@transcontinental.ca

Dénicher les bons titres pour renflouer votre REER représente toute une aventure après la chute des Bourses.

Pour vous y aider, le journal *Les Affaires* a consulté plusieurs experts qui vous font part de leurs préférences.

Voici donc cinq idées de placement à considérer pour vitaminiser votre REER.

### 1 Microsoft et Apple

Ces deux rivales de l'informatique ont été amochées par la crise boursière, leur titre ayant perdu respectivement 41 et 21 % depuis un an.

« Même si Microsoft a éprouvé des difficultés récemment, elle n'est pas endettée et continue de dégager d'impressionnants fonds autogénérés », dit Patrick Proulx, portefeuilleiste chez Globevest Capital.

Il voit l'action de Microsoft autour de 28 ou 30 \$ US d'ici deux ans.

Dans le cas d'Apple, ses liquidités équivalent au tiers de sa valeur boursière.

L'avenir de la société est rempli de promesses, grâce à la popularité de produits comme l'iPod et l'iPhone. « Le potentiel de hausse est important », affirme M. Proulx.

### 2 General Electric

Le titre du conglomérat américain General Electric (GE) se négocie à des cours jamais vus depuis 1995.

La société verse un dividende qui procure un rendement de 10,7 %.

Malgré la possibilité d'une décote par l'agence Standard & Poor's, la cote de crédit du géant industriel s'établit tou-

jours à AAA, le plus haut niveau possible.

« General Electric est une société solide, très diversifiée, qui ne disparaîtra pas d'ici un an ou deux », indique Ken Hawkins, de Second Opinion Investment.

Pour l'investisseur qui prévoit une reprise boursière, le choix de ce baromètre de l'économie américaine s'impose, selon M. Hawkins.

### 3 Les pétrolières canadiennes

Patrick Proulx a un faible pour les sociétés pétrolières et gazières canadiennes. Il cite tour à tour TransCanada Pipeline, Petro-Canada, EnCana et Suncor parmi les entreprises qui pourraient rebondir.

L'investisseur indécis peut acquérir tous ces titres en

achetant des parts du fonds négocié en Bourse iShares Canadian Energy Sector Index, de Borelays Canada.

« J'ai la conviction que le prix du baril de pétrole est sous-évalué », dit-il. Le prix du brut remontera autour de 50 à 60 \$ US d'ici un an ou deux, croit le gestionnaire.

Choisir des pétrolières canadiennes protège l'investisseur de la hausse du huilard qui pourrait accompagner une remontée de l'or noir.

### 4 Les banques canadiennes

Sauf circonstances exceptionnelles, les dividendes des grandes banques canadiennes, qui offrent actuellement un rendement variant entre 6 et 9 %, devraient être maintenus, pensent Marc Dalpé, conseiller

La situation des grandes banques canadiennes est bien meilleure que celle des banques américaines, explique M. Dalpé.

au Groupe Dalpé Milette, et Patrick Proulx.

La situation des grandes banques canadiennes est bien meilleure que celle des banques américaines, explique M. Dalpé.

M. Proulx considère que seul le dividende de la Banque de Montréal est en danger.

### 5 Les obligations provinciales à coupons détachés

Vous êtes un investisseur prudent qui a été échaudé par

l'effondrement boursier en 2008 ? Vous n'êtes pas le seul à craindre que le rebond survienne plus tard que tôt.

Jean-Sébastien Carant, de Sigra Alpha Capital, fait partie de ces portefeuilleistes pessimistes qui recommandent d'opter pour des titres très prudents en 2009.

Les obligations provinciales à coupons détachés sont un bon produit à envisager en pareil cas. Leur rendement est meilleur que celui des obligations classiques, indique Marc J. Ryan, éditeur du site InvestisseursAutonome.info.

En outre, les obligations provinciales offrent maintenant un rendement bien supérieur à celui des obligations canadiennes, sans exposer l'épargnant à un risque proportionnellement plus élevé. ■